

# Journées d'été EELV Hauts-de-France – Boulogne Sur Mer – 2016

Samedi 2 juillet, 16h30

Atelier n° 4

*Verbatim*

« Municipales 2020 (atelier militant)

2020, c'est loin... et proche à la fois. Comment préparer cette échéance ? Débat ouvert »

*Majdouline Sbaï*

Présente l'atelier et rappelle la motion nationale.....

La relance de l'écologie au niveau national, ne se fera pas de façon verticale. Elle doit être revivifiée à partir des expériences de terrain. Les municipales sont un moment important pour y travailler.

*Alain Vantroys* (Hem, 18.000 habitants).

Le travail que nous avons à faire doit nous conforter. Il doit donner des outils pour tenir bon une fois élus, et éviter de tomber dans le consensus mou qui était évoqué plus tôt, en assemblée plénière. Conseiller municipal d'opposition de 2008 à 2015, je sais qu'il n'est pas toujours simple de trouver la bonne mesure, de tenir bon face à des majorités hostiles ou indifférentes à nos positions.

*Anne Mikolajczak* (Lille, 230.000 habitants)

Adjointe au maire, issue du monde associatif et élue au droit des femmes et à l'égalité.

Les municipales sont à préparer dès maintenant, sur la durée, sur des idées. Nos idées sont partagées par un grand nombre mais peu audibles ; cela ne se traduit pas dans les urnes. Le FN fait peur et les gens ne votent pas pour l'écologie mais pour une certaine sécurité... Il faut réfléchir à notre présence et à nos relais dans le milieu associatif. On est peu présent, par exemple, dans les milieux sportifs

*Jamel Oufqir* (Sallaumines, 10.000 habitants)

Conseiller municipal

Les municipales de 2020 se préparent avec les élus déjà en place. Se prépare tous les jours....avec des sujets qui sont plus populaires ou d'autres qui le sont moins... Il faut déjà penser que nous devons faire venir des gens pour constituer nos listes. Nous devons positiver et faire valoir nos bilans

*Vincent Dhelin* (Lomme, ville associée à Lille, 30.000 habitants)

Adjoint au maire en charge de l'environnement, du développement durable et de la propreté.

Le moment de la campagne est un moment intéressant. Paradoxalement il est plus facile de mobiliser un groupe quand on est dans l'opposition qu'en étant minoritaire dans la majorité.

Le mandat où on est dans l'opposition permet de créer d'autres choses et ceux qui l'ont fait trouvent que c'est finalement plus intéressant de créer (CIGALES, AMAP, projets divers, ...) que de se mobiliser pour une municipale ou sur le champ politique.

On ne travaille pas assez sur la mutualisation des expériences régionales, et on aurait intérêt à y travailler. On fait des choses mais sans être d'accord sur les mots, sur le vocabulaire on gagnerait du temps à en débattre et à se mettre au clair.

*Hélène Hardy*, (Villeneuve d'Ascq, 63.000 habitants).

Les municipales ne m'intéressent pas directement. La vraie question, c'est autour de la forme Parti. On a créé quelque chose avec EELV, mais la mayonnaise est retombée. Ce qui importe, c'est de travailler sur le territoire locale, être acteur de projets et changer la manière de faire, dès la présidentielle et la législative qui doivent permettre de tester cette nouvelle forme d'organisation

*Benjamin Danon*, (Calais, 72.500 habitants)

Mobilisé pour les municipale. Et participant à nuit debout.

Il faut remobiliser la population et multiplier les occasions d'aller vers les gens : cafés citoyens, porte à porte,... Il faut travailler l'aspect démocratie, le lien, parler avec les gens et faire parler les gens et qu'ils nous disent ce qu'ils attendent de nous.

*Marie Paule Carlier* (Roubaix, 96.000 habitants)

Conseillère citoyenne

Sensibilisée sur l'écoute des habitants qui est et reste une étape indispensable

*Christian Carlier* (Roubaix, 96.000 habitants)

Ancien élu à Roubaix « et actuellement sur liste d'attente ».

Les élections locales sont un moment stratégique important pour l'avenir de l'écologie politique en France. Il faut envisager l'écologie politique au sens large...

*Julien Wojcieszak* (Vimy, 4.700 habitants)

Envisage de créer les conditions pour représenter l'écologie politique aux municipales à Vimy.

Il faudrait s'inspirer de ce qui se fait à Grenoble ou Loos en Gohelle

Pour réaliser quelque chose dans une ville centrée à droite, il faut opérer un recentrage sur l'écologie qui permettra de recapitaliser nos voix et notre pouvoir d'influencer le cours des choses.

*Thierry Brochot* (Creil, 34.000 habitants)

2020 c'est demain et si l'on veut préparer les municipales, il faut commencer dès aujourd'hui.

C'est une étape dans la reconquête à entreprendre et dont le frémissement commencera dès les législatives. Les législatives doivent être vues comme une rampe de lancement qui doit permettre le renouvellement (donner les chances de faire ses premières armes en 2017 à des militants qui seront aux premières lignes en 2020)

Il y a une question autour de la composition des listes. Il nous faudra écrire et préciser le récit que nous voulons faire passer. Il est important de s'y prendre tôt pour créer le noyau dur des listes qui, s'il est bien constitué, permet de ne pas avoir de difficultés pour créer les listes.

Pour l'organisation et le contenu programmatique, il faut penser au niveau intercommunal.<sup>1</sup>

*Gil Mettai*, (Mogneville, 1.500 habitants)

« Élu nulle part », intéressé par la démarche en tant que secrétaire régional d'une région où les élus se sont envolés ces derniers temps ; ils ont rencontré des difficultés à faire coexister une stratégie nationale et une difficulté à vivre les alliances au plan local. Les municipal sont un moment de reconstruction à la base

*Olivier Descamps* (Tourcoing, 94.000 habitants)

Ancien élu minoritaire dans la majorité dans une ville en déshérence

On a perdu alors qu'on était fiers et sûrs de notre bilan ; ça fait mal et c'est difficile de se relever.

J'ai signé la motion municipales 2020<sup>2</sup>

Il faut se poser les bonnes questions sur la métropole lilloise pour créer une majorité progressiste.

---

<sup>1</sup> Dans les départements picards, il s'agit essentiellement de Communautés de Communes qui regroupent plus des 2/3 de la population. Les villes principales (Amiens, Beauvais, Creil, Compiègne, Laon, Soissons, Saint-Quentin) sont organisées au sein de Communautés d'Agglomérations.

Dans le Nord et le Pas de Calais, 1/3 de la population habite la Métropole de Lille ou la Communauté Urbaine de Dunkerque ou Arras ; 40% dans les communautés d'Agglomération des autres villes principales ; le reste du territoire est couvert par des communautés de commune.

<sup>2</sup> Voir les motions adoptées lors du dernier congrès :

Motion nationale « REVITALISER L'ÉCOLOGIE POLITIQUE municipales 2020 » ;

Motion régionale « REVITALISER L'ÉCOLOGIE PAR L'ANCRAGE LOCAL Réussir les municipales de 2020 ! ».

Comme cela a été dit aujourd'hui, il y a les réactionnaires, il y a les gestionnaires et puis il y a nous. Sur la métropole lilloise, il faut travailler à une vraie politique au niveau intercommunal pour dire ce qu'on veut faire de cette métropole.

Dans notre action dans les années à venir, il y a lien entre les législatives et les municipales.

Stéphane Baly, (Lille, 230.000 habitants)

Conseiller municipal et conseiller communautaire ; Énergies, Gestion des bâtiments, Plan climat, Éclairage public

J'avais aussi signé la motion. Pour une fois qu'on essaye d'anticiper les municipales, allons-y. On le dit à chaque fois, puis on se laisse détourner. Vu la séquence de 2017 qui s'ouvre et qui ne rend pas très optimiste, raison de plus pour se lancer dès maintenant...

Il faut se préparer sur le fond ; il faut aussi se préparer sur le contexte qui nous attends en 2020 (ex départ de Martine Aubry ?)

L'exemple de Grenoble a été cité tout à l'heure. A Grenoble, c'est un terreau qui se prépare depuis les années 60 ou 70.... Ce type de situation se construit avec des collectifs (composés d'individus, et pas que des associations) autour de projets et de mobilisations particulières. Par exemple, autour de Saint-sauveur à Lille, on a organisé un atelier et il y avait 50 personnes. On a une meilleure capacité à mobiliser sur du projet. Au niveau MEL je me rappelle avoir pu travailler certains sujet dans le cadre de collectifs (développement de l'agriculture bio, avec GABNOR,...) Il y a d'autres sujets à développer en interne et en externe.

Par rapport au scrutin, la loi peut encore évoluer. Y aura-t-il un scrutin direct pour désigner les conseillers à la MEL ?

Nous avons déjà une expérience des programmes intercommunaux. En 2008, nous avons été les seuls à sortir un programme pour la Communauté Urbaine de Lille<sup>3</sup>. En 2014, nous étions les premiers. Les autres ont diffusé un feuillet tardivement. On voit que ça évolue doucement.

Dans beaucoup de communes, il n'y a pas assez d'adhérents aujourd'hui pour créer une liste. Il faut anticiper pour avoir en 2020 un maximum de listes écologiques mais il faut pour cela s'organiser collectivement. Trois personnes motivées peuvent faire quelque chose dans une commune pour les municipales, à condition d'être accompagnées. Il faut penser cet accompagnement.

Pierre Lezier (Lille, 230.000 habitants)

Originaire de Boulogne sur mer, j'y ai participé à des élections municipales.

A Grenoble en 2014, la victoire était construite sur le long terme. Ils se sont construits autour d'une opposition force de proposition et de militants présents sur les marchés dès deux ans avant les municipales. Chaque vélo avait son flyer avec la photo de la tête de liste dessus. Il faut aussi passer par une certaine personnification de la campagne.

Sans même attendre les présidentielles ou les législatives, nous devons déjà être présents sur les marchés, aller discuter avec les collectifs et parler avec les gens de ce qui est transversal à EELV et qui représente un enjeu local. La coopération entre groupes ainsi que l'aide et l'animation de l'échelon régional seront utiles pour y parvenir efficacement.

Il serait bien que nous puissions envisager des actions du type « vague verte ».

Philippe Vaernewyck (Roubaix, 96.000 habitants),

Militant

Je suis venu dans cet atelier parce que c'est l'atelier du comment.

Les municipales, ça m'intéresse. C'est pour moi la possibilité d'avoir une vue concrète sur les choses proches de moi. L'écologie est une ressource pour créer de l'espoir. L'écologie dépend peut être de chacun, mais c'est certainement une responsabilité du politique, et cette responsabilité doit

---

<sup>3</sup> Un programme sur la Métropole Européenne de Lille concerne près de la moitié de la population du département du Nord.

Un programme sur la communauté d'agglomération d'Amiens concerne 30% de la population du département de la Somme.

trouver à s'exprimer au moment des municipales. Je veut participer à cette démarche, à la mesure de ce que je pourrais apporter.

*Antoine Moulin*, (Bruay la buissière, 23.000 habitants)

A supervisé une campagne des municipales en 2014

Les élections municipales sont vraiment le moment où on peut mobiliser les populations sur nos idées. Il faut que nous y soyons visibles. Il ne faut donc pas hésiter à générer nos notables. Il faut être force de proposition parce que les gens veulent qu'on leur propose, plutôt qu'on leur demande de proposer.

*Pascaline Blanchard*, (Courrières, 10.500 habitants)

Groupe du bassin minier. J'ai laissé tomber un moment pour beaucoup de raisons, et notamment une déception par rapport au parti. Je reviens avec enthousiasme. Quand on veut se battre pour l'écologie politique, on peut gagner.

J'ai été tête de liste aux municipales de 2001 à Courrières. On a fait 15%, et pendant un mandat on a eu le couvercle sur la tête, étouffés par la majorité socialiste, élue dans cadre d'une liste d'union de la gauche. Être conseiller d'opposition n'est pas une chose facile.

Je me suis présentée aux départementales de 2015, avec les communistes, on a fait 11%.

Des choses graves se passent dans la commune. Les communistes sont désormais en guerre ouverte contre les socialistes. Néanmoins, je n'ai pas envie néanmoins de partir avec les communistes parce qu'il est difficile de se faire entendre et d'être visible avec eux.

Il est aussi difficile de faire des adhésions. Il y a beaucoup de méfiance. Une copine a mis en place un SEL, je n'ai pas pu y adhérer. Elle m'a dit « tu es politique, tu ne viens pas ».

Dans l'échéancier, les municipales arrivent en 2020. Il est important de participer aux campagnes précédentes (présidentielles et législatives) pour rendre visible ce qu'on veut mettre en avant.

Nos programmes doivent être développés en intercommunalité.

Il faut une bonne mutualisation des moyens.

*Guillaume Fache*, (Sailly sur la Lys, 4.000 habitants)

J'ai été à Béthune, à Armentières. J'ai milité pour les municipales à Lille en 2014. Sailly sur la Lys présente toutes les caractéristiques d'un milieu périurbain.

Les municipales, c'est le premier échelon de la vie politique, et en ça c'est important. Il ne faut pas négliger les autres échéances.

*Francis Gest* (Calais, 72.500 habitants)

J'ai déjà été candidat au moins 5 fois aux municipales.

Le groupe de Calais a décidé de se centrer sur les municipales. Déjà un tract sur la voiture en ville distribué au marché. L'autonomie ne nous pose pas de problème parce que nous avons toujours été en autonomie, sauf en 2014. L'autonomie, c'est un enjeu : 45 personnes à trouver. Il faut une liste très ouverte. C'est aussi un moyen de relancer le mouvement.

*Mireille Gest Bayle* (Calais, 72.500 habitants)

Avoir des écologistes dans la majorité a engendré un brouillage d'image. Il y a une difficulté à se faire identifier en tant qu'écologiste.

Lors des campagnes, on se pose toujours un peu les mêmes questions :

- Faut-il nous censurer ou pas (chasse, réfugiés, nature en ville...) ?
- Faut-il adoucir ou pas notre propos ?
- Faut-il alléger notre communication ? Dans nos supports écrits, on a souvent tendance à dire beaucoup de choses. Les tracts deviennent trop denses et difficiles à comprendre.
- Es-ce qu'on dit ce qu'on veut faire trop tôt ou pas ? Notre influence va bien au delà des scores

électoraux. Si c'est parce qu'on se fait piller nos idées, je veux bien qu'on prenne nos idées.

*Jérémie Crépel* (Lille, 230.000 habitants),  
Conseiller municipal et conseiller communautaire ; Santé  
élu en 2014, secrétaire régional Nord - Pas de Calais.

Nous devons être un mouvement ouvert sur la société et capable d'intégrer des gens rapidement. Je souhaite que le plus possible en 2020 on soit capable de proposer des listes autonomes écolo citoyennes dans le plus grand nombre de villes possibles.

Il faut nous renforcer en regardant ce qui se passe dans tous les groupes locaux, former les militants et les candidats.

La dynamique est la suivante :

2017 la séquence des législatives sert à nous montrer et montrer des candidats (plutôt des candidats déjà connus)

2019 les européennes sont une forme d'entraînement pour travailler ensemble

2020 les municipales sont un point d'orgue dans un continuum

2021 régionales et départementales, à articuler l'ensemble, pour nous investir ou nous réinvestir dans ces niveaux de collectivités.

*Majdouline Sbaï*

Tout ce qu'on a dit justifie ce temps de travail

En 2014 aux municipales, nous avons progressé en France dans les 260 communes où nous étions présents. Les seconds tours ont été destructeurs (partenaire à gauche très faible)

Dans la région Roubaix, Tourcoing et Dunkerque ont été emblématiques de situations où la question de la recomposition de la gauche s'est posée de façon criante. En 2020, il sera difficile de s'appuyer systématiquement sur un partenaire de gauche au second tour.

L'enjeu, c'est d'être présent dans un maximum de communes, s'aider (éplucher nos carnets d'adresse, mettre en contact,...) pour reprendre une phrase célèbre, « on est pas à l'abri d'un malentendu ».

Même si on a faibli dans certaines grandes villes, nous avons des réseaux et il faut peser au maximum pour être leader d'une alternative à gauche et pour permettre à l'écologie politique de peser.

Il y a des volontés qui se sont exprimées autour de la table, il faut les prendre en compte.

Il faut penser aux mutualisations. Il faut avoir la connaissance des élus en place, organiser la formation.

Il faudra aussi faire de l'analyse électorale. Nous avons des participations très faibles dans certains quartiers. C'est une vraie question morale, mais on ne peut pas faire l'économie de regarder qui vote et où, pour comprendre les dynamiques électorales.

Il faut aussi connaître les situations politiques locales, les guerres de succession, les vides.

Il faut regarder ce qui se fait de bien et capitaliser ces expériences. On pourrait par exemple inviter Eric Piolle ou des citoyens de la liste grenobloise. On pourrait même, aller voir d'autres villes, en France, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre,... c'est stimulant. Il faut aussi nous informer mutuellement sur ce qui se fait localement. A Roubaix par exemple, un collectif pour une ville en transition s'est formé. Il y a des outils mutualisables

A Grenoble c'est l'histoire d'un travail de long court. Ensuite, ils ont lancé un appel un an avant les municipales. On pourrait le faire collectivement, se préserver un temps collectif long pour permettre aux leaders d'émerger

Il y a peut-être un lien entre les différences échelonnées électorales, mais il n'est pas certain qu'il faille lier totalement les élections. A un moment on est candidat à tout et élu à rien. Il faut faire les autres campagnes, mais on peut garder une certaine autonomie entre les différentes campagnes ; on peut imaginer d'autres stratégies, repenser et relancer des dynamiques citoyennes. Le parti doit ressortir au moment des campagnes.

Toutes ces choses sont posées au débat

*Christian Carlier*

L'élection législative est une élection double, à la fois nationale et locale. Ça peut être perçu comme pervers, ce n'est pas notre culture à priori, mais ce serait bien d'y réfléchir. Mais il ne faut pas dire que le candidat à l'élection législative sera la tête de liste des municipales sinon on risque de plomber le groupe. Il faut voir chaque chose en son temps. Il faut construire des dynamiques et embryons d'alliance assez tôt, parce que ça se paye au moment de l'élection.

La question de l'électorat populaire est délicate à aborder. A Roubaix, on sait qui a fait gagner à certains moments, et qui n'est pas allé voter à d'autres moments. On peut être pragmatique, mais il ne faut pas faire l'économie de la réflexion sur les quartiers populaires (ça paye ou ça ne paye pas) il faut y réfléchir.

*Stéphane Baly*

Attention au lien que nous établissons entre les législatives et les municipales.

Les législatives ont lieu trois ans avant les municipales. Elles sont à la base du financement public des partis politiques. Les périmètres des circonscriptions ne sont pas toujours les mêmes que pour les municipales, et les choix d'alliances, les choix d'autonomie ou pas, non plus.

Les petites communes sont moins politisées, mais on pourrait repérer des Villes de 5.000 à 10.000 habitants<sup>4</sup> où on pourrait développer des programmes écolo aux municipales, sans prendre de risque financier sur le parti.

Quand on fait campagne, c'est pour être maire de la commune. On ne doit pas faire de campagne de seconde division, pour être dans l'opposition ou pour être adjoint au bac à fleurs.

On va trop souvent à l'élection simplement pour négocier le rapport de force et créer les conditions d'un accord de second tour, mais pas pour gagner.

Une présence en dehors des campagnes – à Lille « Lille verte » permettrait de retrouver des gens. Pour 2020, ça se construit dès maintenant et il faut être présent. Il nous faudrait une news letter à diffuser au deuxième voire troisième cercle, en vue de construire quelque chose.

*Pascaline Blanchard*

Pour les législatives, ce qui est important, c'est ce qui est dit dans les médias. C'est important de garder ça à l'esprit. L'autre jour au supermarché une dame demande « c'est quoi du bio ». Je lui ai expliqué et je me suis rendu compte, en parlant avec elle, que la connaissance de l'écologie reste encore faible. C'est « les pots de fleurs » ; quand on parle d'écologie politique, les gens pensent qu'on est pas légitime. Il faut faire de la pédagogie

On a parlé de Grenoble. Chez nous on a Loos en Gohelle. C'est formidable ce qui s'y fait. Les gens sont imprégnés d'écologie, dès l'école...

Chez moi, il y a beaucoup de chasseurs. Je n'ai pas envie de négocier ni d'avoir un discours dur, alors que faire ? Se taire pour espérer avoir leur voix ou au contraire être plus virulent ?

On nous relance toujours « à ouais, on vous revoit sur le terrain uniquement au moment des élections ». Comme si on n'était pas des citoyens comme les autres. C'est désagréable.

*Anne Mikolajczak*

Les législatives, c'est aussi un moyen, un moment pour faire passer nos idées, et on veut qu'elles diffusent donc c'est important d'avoir des candidates et des candidats. Aux législatives, on a la presse nationale et on rentre chez les gens d'une autre manière, et il ne faut pas le sous estimer. Quand les personnes sont connues, on a une meilleure accroche.

Il faut mutualiser les idées, les personnes, et aussi mutualiser sur un plan financier.

Pour être mieux visible, il faut penser à des slogans communs, et positifs, au niveau des intercommunalités et sur des territoires plus étendus. Il faut amener les militants sur des quartiers

---

<sup>4</sup> 121 communes représentant 14% de la population de la région.

plus populaires, prioritaires, en politique de la ville, à venir nous dire ce qu'ils pensent et l'écologie politiques s'appuyer sur les mouvements d'éducation populaire.

On ne doit pas parler pour les autres. Chacun doit s'exprimer en son propre nom et, autour de ça créer du collectif. On est quand même considérés comme des bobos et on se heurte à ça ; on nous le renvoi tout le temps ; il y a un petit cap à passer...

### *Vincent Dhelin*

Sur un plan stratégique, ce qui est mobilisateur, c'est l'autonomie, c'est notre discours original. Pour le reste, on verra bien. Le Parti Socialiste entamera peut-être un tournant ou vivra un effondrement à la grecque ou à l'espagnole, on ne sait pas. Tant qu'on en parle, on parle des autres au lieu de nous, au lieu de discuter de l'ampleur du projet à mettre en place pour nos territoires « en mieux » ou « en transition ».

Pour la composition des listes de candidats, les dix derniers, ce n'est pas important ; les dix premiers, c'est primordial. Collectivement, nous pouvons être un soutien pour dire comment on peut rassembler des gens.

il faut une plate-forme programmatique écolo, qu'on ait des liste vraiment écolos, et que le contenu décliné localement soit écolo, avec des priorités écolos.

Nous devons avoir très vite des réunions trimestrielles par territoire, avancer sur des expériences ; des trucs qui marchent. Un petit journal papier, c'est important.

comment on se donne les moyens d'avoir des élus à la hauteur de nos ambitions ?

Le rôle de l'élu est-il de faire la promotion du parti ou faire ce pour quoi il a été élu ? La formation de nos futurs élus est importante pour savoir tenir bon et savoir utiliser les pouvoirs dont il dispose.

### *Jérémy Crépel*

Tout à fait d'accord avec l'idée des réunions trimestrielles, je soutien cette idée.

Sur les quartiers populaires, ce qui est méprisant c'est de n'y aller que pendant la campagne. Il faut s'occuper de la conscientisation, de la mobilisation, mais pas y aller juste au moment des élections. C'est notre mission de militant de conscientiser les gens dans les quartiers populaires, et sans attendre un retour direct.

Pendant les élections, il faut viser l'efficacité. Il faut profiter des élections uninominales, et particulièrement pour l'année prochaine des élections législatives, pour faire connaître les possibles têtes de liste de 2020. La dynamique des municipales doit être mobilisée dès septembre 2017.

### *Hélène Hardy*

En 2020, ça sera ma 8ème municipale. J'ai pu constater que ça se joue toujours dans un contexte politique particulier.

Je voudrai attirer l'attention sur le fait qu'on constate une rupture entre politique et citoyens et on ne peut pas continuer à exister comme on est. Les exemples cités et qui vont vers les citoyens sont des bons exemples de ce qui nous préoccupe.

Les municipales, c'est quand même dans 4 ans, et ce n'est pas la seule échéance qu'il faut attendre, même si les municipales permettent de relancer le lien avec les citoyens. Mais il ne faut pas faire l'impasse sur les présidentielles.

Je propose un atelier pour réfléchir à savoir comment on fait l'ancrage local dans les territoires dès l'occasion des présidentielles. Ça nous amène à réfléchir comment faire la campagne autrement, pas centralisée uniquement sur un comité de campagne.

### *Jamel Oufqir*

D'accord avec toute l'intervention de Vincent.

L'objectif et l'ambition, c'est de présenter des liste partout.

On a gagné quand ? Si on a des élus en autonomie, ou des élus avec d'autres composantes ? C'est quoi l'objectif ? Quand on a gagné, quels sont les facteurs importants ? Qu'est ce qui fait qu'on aura une liste écolo ou pas écolos (contenu?) faut il avoir des cibles locales particulières ? Par exemple

dire : à Amiens il faut qu'on ait quelqu'un.

En plus de l'atelier trimestriel, il faut des réunions pour donner des outils et expliquer comment organiser une campagne, comment mobiliser.

*Majdouline Sbaï*

Il est important de former et de démystifier ce qu'est une campagne.

C'est compliqué d'aller avec sa carte du parti hors des périodes électorales. Dans ce temps là, on milite (dans des associations, des collectifs,...) et on ne sort pas sa carte. Ensuite, on se présente au nom du parti au moment des élections.

Il faut trouver un moyen pour ne pas se laisser enfermé par les média. La presse locale et et la presse nationale ont leurs lignes particulières. Ne peut on pas réfléchir au moyen de s'appuyer sur d'autres média alternatifs ?

Le travail programmatique est crucial. Il faut se faire aider, réfléchir, retrouver une certaine radicalité, construire des alternatives qui peuvent surprendre ....

*Thierry Brochot*

La richesse des débats montre la nécessité de réfléchir à la question. Plus la commune est grande, plus l'élection est politisée au sens des partis politiques. Il y a des échelles différentes qu'il faut bien appréhender. Il faut réfléchir en amont sur les listes « ouvertes » ou « citoyennes ». Aujourd'hui, ça devient un pléonasme et puis c'est la moindre des choses qu'une liste soit citoyenne.

Il faut travailler plutôt la singularité écologique. C'est plutôt ça qu'il faut creuser. On n'est pas « écologiste et quelque chose » ; on est « écologiste ». Il faut le contenu : la planète, les droits humains, etc.... La plus-value que le parti peut apporter, c'est aussi la capacité à organiser, la connaissance des règles électorales, etc.... Il faut que nous soyons présents partout où l'on peut et, à Amiens, il y aura une liste écolo de toutes façons.

*Stéphane Baly*

On parle des classes populaires et des bobo : une des raisons de la faillite de la gauche, c'est d'avoir laissé les classes populaires et c'est le mépris des bobo. Il ne faut pas se couper les deux jambes. La conscientisation des quartiers populaires n'est pas le rôle du parti. Il faut commencer une campagne avec notre cœur électoral, puis ensuite s'ouvrir à ceux qui sont plus éloignés.

*Christian Carlier*

Les habitants des quartiers populaires, comme militant on les aime bien mais, c'est une réalité, on a souvent du mal à en faire des cadres du parti.

*Majdouline Sbaï*

Un compte rendu de cet atelier sera dressé.

Nous lancerons une invitation pour une prochaine réunion dans un trimestre pour commencer à avancer sur nos travaux qui vont nous mener jusqu'aux municipales de 2020.

Pour la présidentielle, tout dépendra de choses que nous ne maîtrisons pas, notamment savoir si Hulot sera ou ne sera pas candidat.